

REPRÉSENTATIONS ET VOIX AMÉRINDIENNES: MÉMOIRE ET HISTORICITÉ DE L'ESPACE DES AMÉRIQUES *RETOUR SUR UN PARCOURS DE RECHERCHE*

Rita Olivieri-Godet¹

Résumé : Cet article revient sur notre parcours de recherche dont les thématiques privilégiées articulent œuvres littéraires et représentations sociales ayant trait, entre autres, à la construction des imaginaires nationaux, aux problématiques identitaires, aux enjeux de l'interculturalité et du rapport à l'altérité, aux figurations de l'espace contemporain (villes, périphéries, « non-lieux »), aux questions liées à la mémoire et à l'historicité de l'espace, à partir d'un corpus d'œuvres brésiliennes et québécoises du XX^e et du XXI^e siècles. Nos travaux les plus récents sur l'altérité amérindienne et sur l'imaginaire de l'espace des Amériques nous ont naturellement amenée à nous intéresser à la production littéraire autochtone. L'étude parallèle des représentations littéraires de l'altérité amérindienne et de l'autoreprésentation de voix amérindiennes au Brésil et au Québec nous a permis d'explorer les rapports entre *américanité* et *amérindianité*, tout en soulignant l'inscription de la production littéraire autochtone dans un processus de transculturalité contemporain ; cette production ne renonce pas pour autant à une réappropriation mémorielle du territoire géoculturel des ancêtres. Cet article s'intéresse à des textes littéraires allochtones et autochtones qui interrogent la mémoire enfouie du territoire ou la mémoire blessée des Amérindiens et qui s'attachent à la résurgence de leurs mémoires ancestrales et culturelles.

Mots-clés : Mémoire ; Historicité de l'espace ; Américanité ; Amérindianité ; Littérature amérindienne.

Representations and Amerindian voices: memory and historicity of spaces in the Americas - *A return to a research path*

Abstract : This article returns to our privileged research themes which link literary works and social representations relating, among other things, to the construction of national imaginaries, identity issues, to interculturality and the relationship to otherness, to representations of contemporary space (cities, peripheries, « non-places »), and to questions linked to memory and the historicity of space, from a body of Brazilian and Quebec works from the 20th and the 21st centuries. Our most recent work on Native American otherness and on the imaginary of the American space naturally led us to take an interest in Native literary production. The parallel study of literary representations of Amerindian otherness and of the self-representation of Amerindian voices in Brazil and Quebec allowed us to explore the relationships between Americanity and Amerindianity, while highlighting the inclusion of Native American literary

¹ ERIMIT-Université Rennes 2 : Institut Universitaire de France (ritagodet20@gmail.com)

production in a process of contemporary transculturality, without renouncing to a memorial reappropriation of the geocultural territory of ancestors. This article examines allochthonous and aboriginal literary texts that question the buried memory of the territory or the wounded memory of the Amerindians and focuses on the resurgence of their ancestral and cultural memories.

Keywords : Memory ; Historicity of space ; Americanism ; Amerindianity ; Amerindian literature.

MISE EN PERSPECTIVE THÉORIQUE

L'étude parallèle des représentations littéraires de l'altérité amérindienne et de l'autoreprésentation de voix amérindiennes permet de mieux interroger la construction d'une topologie imaginaire de l'espace des Amériques au travers des questions liées à la mémoire et à l'historicité de l'espace. Cette thématique de recherche s'inspire des travaux d'histoire comparée des Amériques de Gérard Bouchard (2001) ainsi que des contributions de chercheurs canadiens tels que Jean-François Côté, Jean Morisset, Patrick Imbert sur l'espace intercontinental américain. Dans le sillage de ces travaux théoriques, les études consacrées à la mise en rapport des littératures du Québec et du Brésil ont pris de l'ampleur à partir des années 1990 au Brésil, notamment avec les publications de l'ABECAN (Association brésilienne des études canadiennes) et les travaux pionniers de Zilá Bernd (Bernd ; Peterson, 1992), Lícia Soares de Souza (2004), Eurídice Figueiredo, parmi d'autres. Cette voie du rapprochement continental s'ouvre à des phénomènes autochtones et migratoires et à une réévaluation du passé historique : c'est par l'*amérindianité* des œuvres littéraires, qui prend en compte le vécu et le point de vue des populations amérindiennes, que nous rejoignons la perspective de l'*américanité*, axée sur la dimension continentale de l'imaginaire spatial, pour mieux saisir les représentations identitaires et les questions de cohabitation entre des sociétés amérindiennes et occidentales. Ce concept est fondamental pour les études comparatives Québec-Brésil car, selon le sociologue de l'UQAM Jean-François Côté, il « rejoint les exigences d'une représentation hémisphérique des Amériques, dont le 'centre' ne peut être trouvé nulle part, sinon dans la conception même que l'on s'en fait à travers les Amériques perçues dans une perspective cosmopolitique » (Côté, 2011, p. 196).

Ainsi, rapprocher ces expériences littéraires en privilégiant la production contemporaine allochtone et autochtone, au Brésil et au Québec, permet d'ouvrir des histoires nationales les unes aux autres pour interroger les nouveaux rapports cosmopolitiques qui y sont représentés, tout en attirant l'attention sur la persistance de l'héritage colonial et les stratégies de résistance

poétique et politique, parmi lesquelles émerge un nouveau lieu d'énonciation, celui des littératures amérindiennes. Dès lors, penser l'*américanité* a pour conséquence, dans notre perspective de recherche, l'inclusion de l'espace de l'*Abya Yala*, « terme du peuple Toulé-Kana, qui habite au Panama et dans l'ouest de la Colombie, un des noms par lesquels les populations primordiales de l'Amérique désignent leur continent » et qui signifie « terre en pleine maturité » (Vigne, 2009)².

Si les contextes historiques et sociopolitiques du Québec et du Brésil sont différents, ces nations partagent un héritage commun, à savoir celui de la colonialité du pouvoir qui implique également, comme le souligne Anibal Quijano, une colonialité du savoir et de l'être. Le rapprochement de leurs expériences littéraires permet non seulement de mettre en parallèle les processus d'effacement des mémoires des peuples originels dans la construction des histoires nationales mais conduit en outre à dévoiler d'autres façons d'être au monde et de l'envisager, au travers de productions littéraires amérindiennes. Cela nous permet également de comparer les rapports que les différents États entretiennent avec les peuples autochtones en matière de politiques culturelles, d'éducation, de santé, d'autonomie politique et de négociation juridique, ce qui aide à éclairer la complexité de leurs statuts au sein de chacune des nations. En même temps, notre perspective transnationale de recherche met en lumière des projets artistiques décoloniaux en rapport avec les luttes sociales menées par les Amérindiens du continent.

Notre intérêt pour cet axe de recherche s'inscrit naturellement dans les thématiques de l'équipe ERIMIT (Équipe de Recherches « Mémoires, Identités, Territoires », de l'Université Rennes 2) et de l'Institut des Amériques de Rennes. En tant que membre associé au Groupe de travail « *Relações Literárias Interamericanas* » de l'ANPOLL - *Associação Nacional de Pós-graduação e Pesquisa em Literatura e Linguística* ainsi qu'au GIRA (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques, INRS/UQAM Canada), nous avons été amenée à systématiser nos réflexions sous forme d'un projet de recherche intitulé « Écrire les Amériques : altérité amérindienne et topologie imaginaire de l'espace américain » qui a reçu le soutien de l'*Institut Universitaire*

² Jacques VIGNE. *Introduction. Le visage originel d'Abya Yala* (les Amériques), 2009. Préface à l'œuvre du wayou (Colombie) Malohé, prix de poésie Casa de las Américas, 2000.

de France. Dans ce cadre, nous avons publié et coorganisé plusieurs ouvrages ainsi que des articles dans des revues académiques³.

Au centre de nos préoccupations, cette interrogation sur l’imaginaire de l’espace du continent américain en rapport avec les représentations des peuples autochtones relevait, de façon évidente, de l’imbrication entre histoire et mémoire, articulée à l’interpénétration entre temps et espace. Les travaux de Fernand Braudel et de Gérard Bouchard nous ont aidée à comprendre l’importance de la dimension temporelle inscrivant l’histoire dans un passé de très longue durée (Braudel, 1985) pour essayer de saisir les méandres d’une temporalité complexe qui inclut le temps long des structures géographiques et matérielles (évolution des paysages, histoire de l’homme dans ses rapports avec le milieu), le temps de l’histoire sociale, de la conjoncture et des cycles économiques ainsi que le temps court de l’histoire événementielle. Dans un contexte marqué par la décolonisation de l’Histoire, la notion braudélienne de longue durée a rompu avec la perception univoque de l’Histoire et a ouvert les portes à des mémoires multiples, différentes de la mémoire officielle. Le concept de « mémoire longue » de Gérard Bouchard s’inspire de la pensée de Braudel pour proposer un modèle systémique d’une histoire comparée des formations des consciences nationales et des identités collectives des « collectivités neuves » des Amériques. Ce cadre théorique est sous-jacent à nos analyses de textes allochtones et autochtones qui s’ouvrent aux mémoires confisquées des peuples originels du continent américain.

L’imaginaire contemporain sur les Amérindiens dans les nations brésilienne et québécoise a été façonné par des configurations mémorielles différentes. Au Brésil, ce processus s’appuie sur l’effacement de la mémoire de l’extermination et le mythe du métissage qui contribuent à l’invisibilité de l’« Indien ». Il s’agit d’un imaginaire conciliateur qui se nourrit du mythe de l’unité sociale en rapport avec l’idée même de nation, comme le souligne

³ Nous reprenons, dans cet article, des éléments développés dans nos publications en rapport avec la thématique du projet « Écrire l’espace des Amériques... » : *Vozes de mulheres ameríndias nas literaturas brasileira e quebequense* (2020) ; *Écrire l’espace des Amériques : représentations littéraires et voix de femmes amérindiennes* (2019) ; *L’altérité amérindienne dans la fiction contemporaine des Amériques* (2015) ; *A alteridade ameríndia na ficção contemporânea das Américas* (Brasil, Argentina, Quebec), (2013) ; nous avons co-organisé avec BERND, Zilá et IMBERT, Patrick, *Espaces et littératures des Amériques : mutation, complémentarité, partage* (2018) ; et avec BOUVET, Rachel, *Géopoétique des confins* (2018).

Marilena Chauí (2000). Au Québec, par contre, la présence amérindienne dans l'imaginaire littéraire québécois s'expliquerait par la situation ambivalente du processus historique de fondation de la nation québécoise, qui fut en même temps et successivement Nouvelle-France, Canada et Québec. Selon Bouchard, la stratégie mémorielle dominante au sein de la nation brésilienne consiste à refuser la mémoire longue pour se projeter dans un avenir utopique alors que l'incertitude prévaut pour la conscience historique québécoise :

Quoi qu'il en soit, en lieu et place d'une mémoire longue, on fait commencer l'histoire du Brésil avec l'arrivée des Européens et, pour donner corps à cette représentation, on insiste sur le métissage précoce qui a fondu les trois races fondatrices pour en faire une entité très différente. L'intensité de cette fusion enlèverait toute pertinence à une mémoire plus longue qui s'égarerait alors dans des méandres jugés sans signification. Enfin, le Québec d'aujourd'hui offre un troisième exemple de blocage mémoriel. D'un côté, la vieille filiation française a perdu de son emprise au cours des dernières décennies ; de l'autre, la filière amérindienne exerce peu d'attrait. Du point de vue de la mémoire longue, la conscience historique actuelle paraît donc baigner dans une grande incertitude. (Bouchard, 2001, p. 383)

Ainsi, rejeter, adopter, choisir ses ancêtres participent aux jeux de la mémoire. Pour une meilleure appréhension de ces négociations mémorielles dans les contextes actuels brésilien et québécois, il est important de prendre en considération, comme le souligne Bouchard, la dispute des mémoires dans des environnements marqués par une très forte diversité ethnique (Bouchard, 2007 p. 339). De même que l'historiographie et la littérature, la géographie mobilise elle aussi la construction de la mémoire longue, en revendiquant des territoires et des paysages dans lesquels évoluent les référents identitaires de diverses ethnies.

De nos jours, nous sommes témoins de ce processus en œuvre dans plusieurs « collectivités neuves » des Amériques y compris au Brésil et au Québec. Nous observons un effort de la part de la population afro-descendante ainsi que des peuples autochtones visant à « représenter » des effacements du

passé (Bernd, 2021)⁴, à remplir les vides de la mémoire, en produisant des discours qui se superposent au silence qui s'est abattu sur l'histoire de ces peuples pendant des siècles. C'est dans ce sens que Zilá Bernd évoque une littérature de la réparation, une littérature qui se consacre à la « représentification » de l'absence (Catroga, 2015, p. 51) par l'évocation de traces et de vestiges mémoriels (Bernd, 2021 ; 2018).

L'éveil de la stratégie de la mémoire longue au sein de ces communautés a transformé la façon d'envisager le passé. L'introduction d'une nouvelle conscience historique a ouvert d'autres parcours de construction d'identités collectives qui vont même au-delà des frontières nationales, à l'exemple des projets épistémiques et politiques des populations amérindiennes et afro-descendantes (Mignolo, 2007, p. 163). Ces populations s'investissent dans l'élaboration d'une « contre-mémoire » qui leur confère de la légitimité pour lutter contre la dépossession matérielle et symbolique à l'œuvre depuis des siècles. On constate que la production littéraire et les discours des mouvements sociaux des ethnies indigènes et afro-descendantes ont pour la plupart adhéré à la stratégie de la mémoire longue dans le but de s'affirmer en tant qu'acteurs sociaux et de revendiquer leur droit légitime aux territoires physique et symbolique à l'intérieur de différentes nations du continent américain.

La mémoire spatiale est omniprésente dans la plupart des textes. Pour examiner l'imaginaire de l'espace en littérature, axé sur les relations entre les peuples autochtones et les sociétés occidentales, nous nous sommes inspirée de la politique de la spatialité de Doreen Massey qui considère que l'espace est le produit d'interrelations qui présupposent une coexistence de trajectoires distinctes toujours en construction, une « coexistence contemporaine d'Autres » (Massey, 2013, p. 29). Afin d'observer les images autochtones et occidentales des territoires partagés, nous avons eu recours aux corrélations entre « géographie du réel » et « géographie de l'imaginaire », dans le sillage de la géocritique (Westphal, 2007, pp. 183-240), ainsi qu'aux travaux de William Cronon sur l'histoire de l'environnement qui interrogent les forces à l'origine des modifications radicales du paysage (Cronon, 2016). Enfin, les apports de

4 Allusion au titre d'une conférence présentée par Zilá Bernd, inspirée, entre autres, des travaux de Fernando Catroga, intitulée « Représentification des effacements du passé. Littérature de réparation », lors d'un Colloque international organisé par l'Université Bordeaux Montaigne, le 9 avril 2021.

l'anthropologie à l'étude des cosmovisions amérindiennes et la perspective critique de la « décolonialité » constituent des contributions supplémentaires au socle théorique qui oriente nos analyses (Quijano, 2010 ; Mignolo 2007 ; 2015).

Il s'agit d'une perspective de recherche qui est également « une invitation à agir sur les imaginaires collectifs » en examinant les rapports que les textes littéraires établissent avec le réel lorsqu'ils s'approprient les dimensions sociales, politiques, symboliques et ontologiques de l'espace des Amériques -Brésil et Québec- et les déplacements qu'ils opèrent dans les idées reçues des communautés imaginaires nationales (Bouchard, 2001, p. 188).

Dans le cadre de la production de discours sociaux sur les Amérindiens, nous mettons en lumière la contribution spécifique de la création littéraire au dépassement des paramètres dichotomiques et exclusifs, caractéristiques de l'imaginaire social hégémonique des sociétés occidentales sur ces peuples. Les récits et recueils de poèmes que nous avons choisi d'étudier remettent en cause la redéfinition de frontières politiques tout en soulignant les aspects géopolitiques et culturels du processus de transformation des territorialités autochtones. Ils témoignent des structures profondes qui relient les Autochtones à leur territoire et dévoilent la mémoire enfouie du vécu des communautés.

MÉMOIRE ET HISTORICITÉ DE L'ESPACE : LA MÉMOIRE LONGUE

Dans un contexte de confrontation symbolique de mémoires, plusieurs œuvres allochtones et autochtones adoptent une démarche d'inclusion de l'histoire des Premiers Peuples des Amériques dans un passé de longue durée. Ces textes touchent en fait à l'enjeu-mémoire et à la topologie imaginaire du continent américain en interrogeant « l'espace perdu derrière la carte », expression employée par Jean Morisset, écrivain-géographe canadien, pour évoquer la mémoire enfouie du territoire du Canada et, par extension, celui des Amériques. Les poèmes réunis dans son recueil *Chants polaires* (2002) instaurent un ordre symbolique basé sur la représentation d'un espace illimité, en phase avec une dimension temporelle de très longue durée qui recule jusqu'à des temps immémoriaux, ayant ainsi recours à une stratégie de décentrement du point de vue historique occidental. L'écrivain scrute un lointain passé géologique -« les archives de la nature »- selon ses propres mots, ce qui conforte sa perception d'une géographie inséparable de l'histoire. Pour s'approprier la vision du monde des Inuits du Grand Nord canadien, Morisset

adopte une démarche intériorisée de l'appréhension de l'espace qui finit par bouleverser les idées préconçues qui nourrissent l'imaginaire occidental sur ce territoire et ses habitants. Ses récits et poèmes témoignent de la résistance des Autochtones et des relations qu'ils établissent avec le système géophysique ; en éveillant leur mémoire ancestrale, ils font appel à une étendue *in illo tempore* et suscitent une interrogation métaphysique sur l'être humain et son rapport au monde.

C'est aussi le choix de l'écrivain Bernard Assiniwi (1935-2000), Métis d'origine Cris, auteur prolifique, historien et intellectuel reconnu. Son œuvre est empreinte d'une dimension de réhabilitation de l'histoire, des mythes et de la culture amérindienne. Dans *La saga des Béothuks* (1996)⁵, ouvrage de référence dans le contexte de la fiction littéraire amérindienne au Québec, Assiniwi raconte la saga de ces anciens habitants de l'actuelle île de Terre-Neuve, depuis leurs premiers contacts avec les Vikings jusqu'à l'arrivée des colons européens, responsables de l'extinction de ce peuple au début du XIX^e siècle. Assiniwi ravive la mémoire des Béothuks, en relatant leur histoire et leurs coutumes pendant la longue période qui va de l'an 1000 à 1829. Le récit du génocide est assuré par l'intermédiaire de voix féminines qui se succèdent au cours des siècles, des « mémoires vivantes » qui s'élèvent pour témoigner de l'histoire des Béothuks. Le projet du roman consiste à maintenir vivante la mémoire de ce peuple et l'histoire de son extermination. Son originalité tient au fait de fictionnaliser l'histoire précoloniale, en explorant l'imaginaire des origines, ce qui va à l'encontre de la perspective historiciste ethnocentrique qui ne considère l'histoire qu'à partir de la colonisation.

La même démarche d'inscription de l'histoire dans un passé de longue durée est adoptée par l'écrivain Daniel Munduruku dans son roman *O Karaíba. Uma história do pré-Brasil* (2010). Né à Belém do Pará en 1964, il est l'auteur d'un premier ouvrage romanesque, *Todas as coisas são pequenas* (2008), et peut-être l'écrivain d'origine amérindienne le plus connu au Brésil en raison de son investissement dans la diffusion des cultures des peuples originels et de sa production prolifique qui vise à préserver le patrimoine culturel autochtone et à le diffuser en direction d'un large public. Dans *Karaíba*, Daniel Munduruku sollicite la mémoire de la « pré-histoire » du Brésil pour rompre avec une

⁵ Rita OLIVIERI-GODET. « La saga des Béothuks de Bernard Assiniwi ». *op.cit.*, 2015, pp. 89-96.

figuration qui fait coïncider l'origine de l'histoire du territoire brésilien avec l'arrivée des colonisateurs. Le roman se nourrit de la mémoire ancestrale, la mémoire des aïeux à laquelle le récit rend hommage, pour retracer le mode de vie des ethnies indigènes. Son élaboration a toutefois exigé de l'auteur qu'il se consacre à des recherches pour reconstituer des vestiges sur les rituels, le rôle de la guerre, les traditions, les légendes et les habitudes quotidiennes de différents peuples originels à l'époque *pré-cabralina*. Dans ce roman, qui constitue un bel exemple d'une littérature de la réparation (Bernd, 2021), l'imagination comble le vide, la fiction se construit dans le but de « représenter » l'absence. Le personnage du Karaíba est un vieux chaman, un prophète qui prédit la destruction du monde amérindien par un grand monstre qui vient d'ailleurs, une menace que le narrateur fait planer sur toute l'étendue du récit. Selon les mots de l'auteur lui-même, l'histoire finit quand le récit des envahisseurs commence. Le roman se referme en annonçant les signes qui confirment la prophétie du Karaíba : « Les fantômes arrivent ! Les fantômes arrivent ! » (Munduruku, 2010, p. 94).

COMBLER LES FAILLES DE LA MÉMOIRE

D'autres ouvrages évoquent la dimension de l'historicité tout en établissant des connexions entre la mémoire effacée de l'histoire locale, territorialisée, et l'expérience -partagée par les Amérindiens du continent américain- de la spoliation et de l'imposition de formes d'organisation territoriale depuis la colonisation. Leur but est d'ébranler l'imaginaire colonisé en s'appuyant sur des traces historiques et mémorielles que la littérature fait émerger et transfigurer. Ancrés sur des expériences historiques locales de certaines régions de l'arrière-pays brésilien et québécois, ces textes tissent des liens entre histoire, mémoire et identité culturelle.

La stratégie de l'historicité de l'espace vise à remplir les failles de la mémoire historique et à actualiser l'imaginaire du passé (Bouju, 2015)⁶. Dans certains textes, l'écrivain assume le rôle d'historien lorsqu'il se propose de fouiller dans des archives de l'histoire régionale, effacée de l'histoire du continent américain. L'œuvre littéraire met ainsi en lumière la mémoire enfouie. L'adoption d'une perspective historique sur la longue durée met

6 Modèle qui selon Emmanuel Bouju correspond à la métafiction historiographique.

l'accent sur l'existence d'une territorialité autochtone originale tout en dévoilant le contexte colonial d'appropriation territoriale et de transformation environnementale. C'est notamment le choix fait par Maria José Silveira, dans *Guerra no coração do cerrado*, et par Gérard Bouchard, dans *Mistouk* et *Pikauba*. Tous deux se consacrent à restituer l'histoire confisquée aux peuples amérindiens, celle des Cayapós de la région du *Cerrado* des États actuels de Goiás et de Tocantins, et celle des Innus de la région du Saguenay. Par l'inclusion de la perspective amérindienne sur leur rapport au territoire, ils réécrivent l'épopée du peuplement de ces régions respectives et contribuent à renforcer une perspective panaméricaine de l'histoire des Amérindiens.

La récupération de la mémoire de l'occupation du territoire expose au grand jour la violence de la politique indigéniste coloniale et la perpétuation d'un colonialisme interne envers les peuples autochtones, comme on peut le lire dans la mise en scène des massacres successifs perpétrés contre les Cayapós, dans *Guerra no coração do cerrado*, qui dénonce le processus d'extermination de l'Amérindien sous-jacent au projet de fondation de la nation. Le génocide brutal de ce peuple jaillit des pages de ce roman qui montre le vrai sens des lois et des intérêts des colons et gouvernants envers le peuple cayapó, élaborant ainsi un contre-récit au discours de conciliation et à la « mythologie intégrationniste » des représentants du pouvoir (Treece, 2008, p. 11). Dans le récit de Silveira, les Amérindiens se débattent entre assimilation ou résistance, tout comme cet autre roman brésilien, *O rastro do jaguar* (2009), de Murilo Carvalho, qui revisite la guerre de la nation brésilienne contre les Aymorés (Botocudos) et contre les Guarani⁷. Les représentations de ces expériences traumatiques partagées par différents peuples amérindiens, du nord et du sud du continent, interpellent notre relation à ces lieux.

Dans *Mistouk* et *Pikauba*, Bouchard envisage le processus de dépossession territoriale des Innus en misant davantage sur l'histoire environnementale de la région du Saguenay et en prenant pour base les désaccords entre les imaginaires sociaux allochtone et autochtone du territoire. Il s'attache à évoquer minutieusement l'expansion agricole coloniale, le

7 On se reportera à notre lecture de ce roman « Histoires d'Indiens entre assimilation et résistance », Rita OLIVIERI-GODET. *L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine des Amériques*. op.cit., 2015, pp. 167-184.

processus d'annexion de territoires considérés « vacants », déserts et sans culture, les modèles d'organisation territoriale imposée aux Autochtones (implantation de réductions et de réserves), ainsi que les changements dans l'organisation administrative adoptée par les colons. On voit à l'œuvre le modèle eurocentriste de l'idéologie du développement qui modifie le paysage et le rapport des Innus à leur territoire traditionnel, ce qui permet au romancier d'évoquer, en contrepoint, leur mémoire ancestrale et leur univers mythique. Ces deux romans, d'un auteur qui est aussi un théoricien de l'interculturalisme, s'efforcent de laisser entrevoir, au-delà des conflits, des possibilités de cohabitation et d'échanges, de confluences de territorialité –que l'on envisage ici dans le sens large qui entrecroise les dimensions diverses du social (matérielle, politique, symbolique, ontologique).

Par ailleurs, nous nous sommes également penchée sur des œuvres qui se consacrent à l'histoire récente en dénonçant les transformations abruptes imposées aux territoires amérindiens par les politiques indigénistes en vigueur au XX^e siècle. Elles exposent le caractère arbitraire et violent de ces lois et des conséquences traumatiques qui en découlent pour les communautés amérindiennes. Ce faisant, elles rompent avec l'unicité du discours officiel qui cherche à légitimer les actions d'un pouvoir hégémonique en ayant recours à la logique de l'expansion territoriale civilisatrice. Les textes littéraires introduisent une autre perspective qui tient compte de l'expérience de la violence, du racisme et de l'exclusion subie par les Peuples Premiers.

C'est ce que nous avons pu observer dans des œuvres de Jorge Amado, Antonio Callado et Márcio Souza dont l'historicité de l'espace est orientée sur la temporalité du XX^e siècle et les contextes répressifs de la dictature de Getúlio Vargas (1937-1945) et de la dictature militaire (1964-1985). Les textes étudiés construisent un tableau réaliste et dysphorique, reprennent les caractéristiques topographiques des régions représentées (forêt du sud de Bahia, région du Xingu, forêt amazonienne) et s'appuient sur une perspective socio-historique. Ils visent à dénoncer la persistance de la violence des politiques colonialistes envers les Amérindiens dans l'histoire récente ou qui leur est contemporaine. Ces œuvres produisent l'image d'un espace charcuté qui déstructure socialement les peuples autochtones et leur impose le modèle occidental. Elles soulignent

l'écart entre la logique de la réorganisation administrative des territoires autochtones et le vécu des communautés, ainsi que les contradictions de la politique de création de réserves et de démarcation des terres indigènes, mises en place par le gouvernement. Néanmoins, Amado et Callado⁸ envisagent la réserve comme la seule solution possible pour protéger les Peuples Premiers des massacres perpétrés par les représentants de la société nationale. Chez ces auteurs, les configurations spatio-temporelles de l'arrière-pays brésilien mettent l'accent sur l'immensité de ces territoires et leur isolement, leur caractère sauvage et extrême qui va de pair avec l'invisibilité de la population amérindienne.

Ces images spatiales associées à la thématique de la terre sont partagées par des écrivains allochtones et autochtones au Brésil et au Québec, et intègrent l'expérience historique des Amériques. Elles évoquent les histoires locales tout en dénonçant la violence du modèle hégémonique occidental basé sur l'idéologie du développement et du progrès qui sous-tend la logique de l'expansion territoriale civilisatrice. Ces œuvres contribuent au renversement d'un certain imaginaire des confins, sous-jacent au projet colonial et à la dynamique spatiale expansionniste du modèle de développement industriel capitaliste globalisé.

L'imposition des modèles organisationnels occidentaux est également la cible du regard critique de Gérard Bouchard dans son troisième roman, *Uashat*, dont le titre fait référence à l'espace référentiel de la réserve éponyme, située sur la Côte-Nord du Québec. Dans ce récit, l'auteur problématise la perte des territoires traditionnels indigènes qui oblige les Amérindiens à vivre dans les espaces confinés des réserves ou à la périphérie des villes, en évoquant la cohabitation difficile avec les non-Amérindiens. La réserve est figurée comme un *non-lieu*, marqué par la précarité matérielle et symbolique, tout comme les réserves et les campements d'Indiens Guaranis en bord de route dans le roman de Paulo Scott, *Habitante irreal*. Les deux œuvres dénoncent le processus d'exclusion, mais elles se détachent également d'un imaginaire occidental traversé par le « syndrome de l'extinction » (Santilli, 2000, p. 21), lorsqu'elles

8 Nous renvoyons les lecteurs aux chapitres « Les Amérindiens dans l'univers métis des romans de Jorge Amado » et « L'écrivain journaliste Antonio Callado, l'arrière-pays et les 'Indiens du Brésil' ». In : *Écrire l'espace des Amériques...*, 2019, respectivement pp. 43-63 et pp. 65-86.

évoquent les stratégies de survivance et intègrent des discours qui soutiennent une nouvelle politique de la spatialité, fondée sur les interrelations. Elles invitent à une réflexion sur la nécessité de transformer des frontières rigides en passage et de prendre en compte la pluralité et la coexistence contemporaine de cultures diverses et de leurs interrelations (Massey, 2013, p. 29).

LA MÉMOIRE CULTURELLE AMÉRINDIENNE : TRANSMISSION, RÉSURGENCE, RÉSISTANCE

La recherche de l'interaction de diverses perspectives culturelles est illustrée par l'ouvrage *La chute du ciel* (2010), du chaman yanomami Davi Kopenawa et de l'anthropologue français Bruce Albert⁹. Cet ouvrage est partie intégrante d'un ensemble de créations artistiques, de textes littéraires et de témoignages militants cherchant à exprimer de nouvelles sensibilités et à assurer la reconnaissance des cultures amérindiennes. Ces expressions diverses se battent pour la consolidation d'une visibilité ethnique, de manière à mettre en jeu des phénomènes capables de rompre l'hégémonie de la cosmologie occidentale en y introduisant de nouvelles pratiques cognitives.

La chute du ciel réunit plus de dix années d'enregistrement du témoignage de l'un des plus grands représentants amérindiens du Brésil. L'ouvrage est issu du désir de Davi Kopenawa d'établir un dialogue avec la nouvelle génération des Yanomami et avec les leaders du monde occidental. Le chaman est parfaitement conscient du fait que la sauvegarde des pratiques sociales et de la mémoire culturelle de son peuple exige de faire face à deux enjeux : le premier se situe à l'intérieur même de la communauté yanomami, avec le maintien du répertoire par la pratique des rites et de la transmission des savoirs de génération en génération ; le second s'ouvre au monde occidental en adoptant ses codes comme tactique pour valider ses idées, un exercice de « traversée des frontières » à la recherche d'« un espace symbolique de médiation »¹⁰.

9 Je renvoie le lecteur à notre article « Transmission de la mémoire culturelle du peuple yanomami : la contribution de Davi Kopenawa ». In : CÔTÉ, Jean-François et CYR, Claudine (dir.) *La renaissance des cultures autochtones : enjeux et défis de la reconnaissance*. Québec : Presses de l'Université Laval, Collection Americana, 2018, pp. 61-81.

10 Jean-François CÔTÉ et Emmanuelle TREMBLAY (sous la direction de). *Le nouveau récit des frontières dans les Amériques*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, Collection Americana, 2005, p. 2.

Le projet du livre est une stratégie utilisée par Kopenawa pour transmettre à la société occidentale la mémoire culturelle ethnique yanomami, et donc la sortir de l'ignorance dont elle fait preuve par rapport à son peuple. La démarche est à la fois didactique et politique : présenter et expliquer des aspects historiques et culturels des Yanomami en mettant l'accent sur l'image altérée que les Occidentaux ont d'eux ; collaborer au changement de comportements qui conduisent à la destruction du territoire et du peuple yanomami. La narration de Kopenawa convoque des éléments de la mémoire culturelle (les fondements de la cosmologie yanomami, qui fait appel au souvenir fondateur) et de la mémoire communicationnelle en faisant la lumière sur le passé récent et le présent des Yanomami (les événements reliés à la « mauvaise rencontre » avec les Blancs qui participent, entre autres, au souvenir biographique)¹¹. Les bases de la culture ancestrale orientent la perception et le rapport que ce peuple établit avec la réalité ; elles donnent du sens à son existence et déterminent sa manière d'être et d'exister.

ÉCRITURES DE LA MÉMOIRE CHEZ DES AUTEURES AMÉRINDIENNES

L'adoption de l'écriture comme support d'héritage culturel à transmettre est une tactique fondamentale à laquelle les Amérindiens ont recours pour établir un dialogue avec la culture hégémonique et s'affirmer en tant que sujet de leur propre histoire, en dépassant le contrôle de l'épistémologie occidentale sur leur connaissance et leur subjectivité.

Dans nos travaux plus récents, nous avons voulu étendre la perspective panaméricaine à l'étude de textes écrits par des femmes amérindiennes. Ce dessein se justifie non seulement parce que leurs voix occupent le devant de la scène littéraire au Brésil et au Québec, mais aussi parce qu'elles intègrent aux réflexions sur les transformations identitaires et culturelles des sociétés en contact, un questionnement sur leur inclusion en tant que femmes dans les deux

11 Voir Aleida ASSMANN. *Espaços da recordação. Formas e transformações da memória cultural*. Campinas/SP, Editora da Unicamp, 2011 ; Jan ASSMANN. *La mémoire culturelle*. Paris : Aubier, 2012. Pour ces théoriciens, la mémoire collective correspondrait à deux cadres mémoriels : la mémoire communicationnelle (qui se rapporte au passé récent, au souvenir biographique) et la mémoire culturelle (qui se rapporte au souvenir fondateur, rituels, danses, mythes, etc.).

sociétés. L'entrecroisement d'ethnicité et de genre constitue de nouvelles versions de la mémoire collective (Figueiredo, 2013, p. 154).

Nous partons du constat que les créations littéraires et artistiques autochtones actuelles au Brésil et au Québec sont traversées par l'émergence de voix de femmes dont les œuvres portent leur subjectivité féminine et un désir d'émancipation sociale et littéraire. En s'inscrivant dans un processus contemporain de transculturalité, la littérature amérindienne apparaît comme un lieu utopique de survie et de résistance, mais aussi de médiation qui fait éclore des formes originales d'expression artistique, sans renoncer à une réappropriation mémorielle du territoire géoculturel des ancêtres. La prise de parole de femmes autochtones se situe au premier plan de ce processus. Les écrivaines occupent une position d'avant-garde au sein de cette production depuis les années 1970 -lorsque An Antane Kapesch, au Québec, et Eliane Potiguara, au Brésil, produisent leurs premiers textes, respectivement, *Je suis une maudite sauvagesse* (1976) et le poème « Identidade indígena » (1975).

Ces deux écrivaines inaugurent par leur *écriture-praxis* l'insertion de voix des femmes autochtones dans le système littéraire du Québec et du Brésil. L'écriture est envisagée comme un espace politique de résistance et d'auto-reconstruction ontologique et anthropologique qui cherche à entrelacer les « auto-histoires » (l'histoire personnellement vécue) à la violence et aux traumatismes de l'histoire collective des Amérindiens. Il est intéressant d'observer le phénomène générationnel qui s'installe, aussi bien dans le Nord que dans le Sud du continent américain : les voix d'An Antane Kapesch, Joséphine Bacon, Rita Mestokosho, Virginia Bordeleau retentiront dans les œuvres de la nouvelle génération représentée entre autres par Naomi Fontaine, Natasha Kanapé Fontaine, Manon Nolin, Marie-Andrée Gil, Melissa Mollen Dupuis qui revendiquent l'héritage d'un message à passer. L'image du bâton à message, titre du premier recueil de poésie de l'écrivaine innue Joséphine Bacon, est là pour rappeler que chez les femmes écrivaines amérindiennes « la parole est toujours en voyage » (Bacon, 2009, p. 7). Ce devoir de mémoire auquel Eliane Potiguara fait également allusion (« *Eu viverei 200, 500 ou 700 anos / E contarei minhas dores para ti* » ; « Je vivrai 200, 500 ou 700 ans / et je te raconterai mes douleurs », « Identidade indígena ») est aussi partagé par Graça Graúna. La nouvelle génération des écrivaines amérindiennes au Brésil reste encore assez discrète par rapport à son homologue québécoise, mais les noms de Márcia Wayna Kabemba, Julie Dorrico, Márcia Nunes Maciel, Lya

Minapoty, Aline Ngrehtabare Lopes Kayapó, Fernanda Vieira commencent à s'affirmer dans le paysage littéraire.

MÉMOIRE ANCESTRALE ET ACTUALISATION DE LA TRADITION

Une des thématiques maîtresses explorée par les œuvres qui constituent notre corpus fait appel à la transmission de la mémoire ancestrale et au rôle déterminant que les femmes jouent dans ce processus d'actualisation du savoir des peuples autochtones, à l'instar du récit « *As histórias que ouvi da minha avó e o que aprendi com elas* » de Márcia Nunes Maciel (2014). Graça Graúna évoque une image très éloquente pour traduire sa vision sur la production littéraire autochtone : « la littérature indigène est un canot dans la contemporanéité »¹². Envisagées plutôt comme une continuité de la tradition orale, comme un collier constitué de multiples histoires et de diverses ethnies¹³, les littératures amérindiennes se consacrent à interroger les réalités autochtones contemporaines en les insérant dans une perspective historique de la longue durée.

Nous nous intéressons à la contre-mémoire qui émane de ces textes en scrutant la singularité du mécanisme de transmission de la mémoire familiale et générationnelle. La réappropriation mémorielle des référents culturels amérindiens (la « mémoire culturelle », inscrite dans le temps de longue durée) met en scène un autre phénomène, celui de la reterritorialisation symbolique que l'écriture cherche à instaurer en s'emparant de la mémoire de son patrimoine ancestral pour créer son propre habitat. Ainsi, la production littéraire de femmes autochtones pose la question suivante : comment se reconstruire culturellement et réactiver son héritage ethnique, après des siècles d'oubli ? C'est à cette question que la création littéraire de Graça Graúna et Eliane Potiguara apporte un début de réponse, en relevant le défi de s'emparer de la mémoire du patrimoine millénaire amérindien pour poursuivre une quête symbolique et ontologique. Dépossédées du territoire géoculturel de leurs

12 Mots de Graça Graúna lors de sa participation à une table ronde sur les voix amérindiennes de la décolonisation que nous avons organisée dans le cadre du Congrès de l'ABRALIC - Associação Brasileira de Literatura Comparada - Universidade Federal de Uberlândia, Minas Gerais, août 2018.

13 Référence à l'image poétique travaillée dans le poème « *Canción peregrina* » de Graça Graúna, *Tear da palavra*, 2007, pp. 11-12.

ancêtres, ces écrivaines d'origine potiguara, une des ethnies du Nordeste du Brésil, réinventent de nouvelles modalités d'habitabilité psychique (Simon Harel, 2005), en reconfigurant, par le biais de la création littéraire, leur relation avec un milieu qu'elles n'ont pas directement expérimenté : « Je n'ai pas mon village / Mon village c'est ma maison spirituelle / Celle que m'ont léguée mes parents et mes grands-parents / Le plus grand héritage indien. / Cette maison spirituelle / C'est là où je vis depuis ma plus tendre enfance », écrit Eliane Potiguara (*Metade cara, metade máscara*, 2004, « Je n'ai pas mon village » / « Eu não tenho minha aldeia », p. 130). La réinvention symbolique du lieu se profile comme une façon de résister à l'usurpation des territoires autochtones.

En évoquant, sur le plan symbolique, des aspects géopolitiques et culturels du processus violent de transformation des territorialités autochtones, les textes étudiés font ressortir les structures profondes de la mémoire enfouie du vécu des peuples originels en la faisant interagir avec la contemporanéité. Le caractère transversal de la poétique amérindienne se manifeste par un mouvement continu de l'actualisation de la tradition lorsqu'elle réinvestit la mémoire ancestrale, contextualise le présent et projette la construction d'un legs intergénérationnel.

Dans le poème « Autobiogéographie » de Fernanda Vieira¹⁴, jeune écrivaine amérindienne d'origine Xocó¹⁵, l'acte de création littéraire instaure un espace de (re)fondation identitaire, marqué par le processus de décolonisation de la subjectivité. Selon l'auteure, l'autobiogéographie « traduit la notion d'écrire et d'inscrire soi-même dans les espaces physiques, sociaux, émotionnels et spirituels, à travers une nouvelle compréhension et un nouveau repositionnement de soi-même » (Vieira, 2020)¹⁶. Ce poème fait appel à la mémoire culturelle, inscrite dans l'optique temporelle de longue durée, comme

14 Selon l'auteure, « autobiogéographie c'est plus qu'un poème, c'est un entendement du monde. Je travaille avec ce concept depuis longtemps, dans ma vie, dans mon écriture et dans ma recherche. Avec le temps je l'explique toujours mieux. Autobiogéographie traduit la notion d'écrire et d'inscrire soi-même dans les espaces physiques, sociaux, émotionnels et spirituels, à travers une nouvelle compréhension et un nouveau repositionnement de soi-même. »

<https://www.facebook.com/groups/literaturaindigena/permalink/2951043561690271/>, consulté le 29/07/20.

15 Xokó, une des multiples ethnies qui vivait dans des territoires de la région qui correspond aujourd'hui au Nordeste du Brésil.

16 <https://www.facebook.com/groups/literaturaindigena/permalink/2951043561690271/>, consulté le 29/07/20.

une alternative permettant de raviver la mémoire ancestrale et faire émerger une autre perspective épistémique. Tel est le chemin inauguré par l'écriture de ce texte poétique. Au moment où il s'approprie la mémoire de son patrimoine ancestral, en établissant une filiation culturelle et familiale, le « je » poétique crée son propre *habitat* et invente de nouvelles modalités d'habitabilité psychique¹⁷. Dans ce sens, nous pouvons considérer ce poème comme étant un espace utopique, politique et étique de refondation de soi. Une façon d'habiter le monde qui présuppose la conquête d'une intimité ancrée dans la mémoire ancestrale ; un mouvement qui engage l'activité poétique à recréer le monde.

Dans son ouvrage *La persistance de la mémoire* (2018), Zilá Bernd réfléchit sur la mémoire culturelle et son association à la mémoire générationnelle, en interrogeant la question de la transmission. L'extrait ci-dessous sur la revendication de l'héritage des ancêtres dans le roman mémoriel s'avère également très éclairant pour la compréhension des enjeux de la mémoire dans des textes poétiques :

Le roman mémoriel correspond à la récupération de la mémoire transgénérationnelle dans des textes hybrides qui contiennent des aspects d'autofiction, qui composent à la fois avec l'antériorité (récit de la vie des ancêtres) et l'intériorité (récits autobiographiques). Sous prétexte de mieux connaître la vie de leurs ancêtres, les auteurs ont la possibilité de se connaître eux-mêmes. (Bernd, 2018, p. 75)

Ancré dans la mémoire générationnelle qui cherche à s'approprier l'héritage symbolique du passé pour mettre en scène la transmission transgénérationnelle, le sujet lyrique du poème « Autobiogeografia » de Fernanda Vieira est, de ce fait, à la fois héritier et porte-parole. Ce poème établit une relation d'affiliation du sujet à la collectivité. La voix poétique fécondée par l'ancestralité se réinsère dans la territorialité amérindienne, entamant une sociabilité alternative, étant donné que le « je », contrairement à l'individuation du sujet occidental, s'identifie au collectif, s'épanouit à travers l'expérience de la collectivité. Au lieu de représenter un « je » autocentré, le texte cherche à restaurer les fissures entre subjectivité et sociabilité, en actualisant la mémoire cosmologique de l'ancestralité indigène, marquée par l'imbrication des relations

17 Simon HAREL. *Les passages obligés de l'écriture migrante*. Montréal : XYZ Éditeur, 2005, p. 117.

entre corps, terre et territoire, comme le suggère le néologisme du titre : autobioGÉOgraphie. L'écriture poétique constitue un rituel de réinvention de soi-même à travers lequel le sujet se métamorphose, fécondé par l'expérience sociale et cosmologique collective héritée de son ancestralité. Le sujet poétique imprégné de l'expérience collective crée un mouvement d'actualisation de la tradition, fondé sur la perception temporelle de continuité entre passé, présent et futur. Le sentiment de connexion entre le « je » lyrique et sa lignée ancestrale permet au mot hérité de continuer à irriguer le présent : « Je ne parle pas seule / Ma voix est constituée d'autres voix / De mes aïeules / De mes aïeux / Qui demeurent préservés dans le temps / Et en moi / Ce temps est le mien » (Vieira, 2020). Ce poème est un bel exemple de reconstruction de vestiges mémoriels cherchant à (re)signifier le présent : l'héritage des ancêtres est évoqué pour se raconter et se reconstruire.

On retrouve un mouvement semblable dans l'œuvre d'une autre jeune et brillante poétesse : Natasha Kanapé Fontaine. Mais, chez cette écrivaine innue, l'accent est mis sur la dimension violente de l'histoire collective des Amérindiens en s'attachant à la transmission de la mémoire traumatique :

La mémoire se transmet par le sang. Mémoire écorchée, démembrée, violée. Mémoire effacée de la conscience du peuple. Un grand vide se creuse d'une génération à l'autre. Lorsque le récit n'est pas raconté, il y a privation. (Kanapé Fontaine, 2018, p. 7)

Natasha Kanapé Fontaine tisse le fil de l'ancestralité pour éveiller la mémoire blessée amérindienne. Dans son ouvrage *Nanimissuat. Ile-tonnerre* (2018), le sujet poétique incorpore les voix de la grand-mère, de la mère, et de la fille pour mettre en lumière les récits de vie qui ont été effacés et pouvoir, enfin, au travers de la libération cathartique de la parole, inaugurer un nouvel ordre des choses. Il s'agit pour elle de reconstruire et donner du sens à la vie par la parole affranchie qui éveille la mémoire des traumas, effacée par la « mémoire officielle ». Ainsi, l'affleurement de cette mémoire souterraine (Pollak, 1993) rompt le silence sur l'expérience tragique des Peuples Premiers en la réintroduisant dans la contemporanéité.

La mémoire du trauma rend néanmoins difficile le rapprochement entre deux mondes : « Pourquoi ne pas s'appriivoiser ? Je sais, tant de choses du passé nous freinent », écrit-elle dans *Bleuets et abricots* (Fontaine, 2016, p. 22) dont certains poèmes entonnent un chant de dénonciation et de révolte contre

l'effondrement du monde innu. Mémoire des massacres, de l'humiliation, de la dépossession, se traduisant par des mots durs pour que chacun se souvienne : « Je me souviens / d'avoir été déshonorée / éraflée / tordue / battue / saignée / violée » (Kanápe Fontaine, 2016, p. 68). La reprise de la devise du Québec, « Je me souviens », tout au long du recueil, n'est pas dépourvue d'une ironie amère, qui remet en cause l'autorité même du discours hégémonique de l'Amérique, renvoyant à l'inévitable tension entre les souvenirs portés par les « grands récits » des Amériques et l'histoire oubliée portée par le poème.

C'est toutefois à un effort de dépassement et de reconstruction que la poésie de Natasha Kanapé Fontaine va se consacrer. Elle fait affleurer une autre façon de percevoir le monde en promouvant l'échange des expériences allochtones et autochtones : « On recueillera / la richesse invisible / perdue entre les villes » (Fontaine, 2016, p. 14). L'éveil de la mémoire culturelle autochtone cherche à combler le déséquilibre de la relation avec les Allochtones. La ville permet la contiguïté de ces deux univers, mais y aurait-il pour autant une ouverture réciproque à leurs différences ? Il nous semble que la scène discursive sous-jacente à ses poèmes n'envisage pas cette possibilité dans le présent : « Je marche vers le Sud / Je me nourris de bleuets et d'abricots / les rivages ne se répondent pas » (Fontaine, 2016, p. 31). Elle la projette plutôt dans un avenir utopique, celui de la résurgence autochtone et de la relation interculturelle : « Les chants de la paix éclateront / nous verrons les fleurs pays mien / sur les cheveux libérés de nos filles » (Fontaine, 2016, p. 19).

De même que chez Natasha Kanapé Fontaine, la poésie de Márcia Wayna Kambeba est traversée par l'expérience de plusieurs espaces. Son ouvrage *Eu moro na cidade* [J'habite dans la ville], (1^{re} édition en 2013), dont le titre est également décliné en tupi-guarani, suggère les multiples traversées dans l'itinéraire et la vie de l'auteure entre son village indien et la ville. Dans l'œuvre de Márcia Kambeba, le choix thématique et le registre poétique suivent une démarche pédagogique dans le but de mieux faire connaître le peuple Omágua / Kambeba de l'Amazonie, d'où la tendance de ses textes poétiques à rappeler les références ethnographiques du territoire géoculturel de ce peuple. Son écriture poétique est conçue comme étant une façon de pratiquer l'interférence dans le champ socio-historique et politique du présent de la société brésilienne, dont l'imaginaire, hérité de la colonisation, autorise la pratique de l'exclusion, la spoliation territoriale et le génocide des peuples originels. Faire connaître les particularités de l'univers amérindien est un legs primordial de la poésie de Márcia Kambeba, qui a pour but de contribuer à la

déconstruction des paradigmes hérités de l’imaginaire eurocentrique colonial, en épargnant de ses néfastes conséquences le présent et l’avenir de ces peuples.

Ainsi, par exemple, le poème « Être indigène, être Omágua » [« Ser indígena, ser Omágua »] alterne affirmation des références identitaires indigènes et reconquête d’une histoire marquée par des tentatives d’effacement et de génocide. La mémoire ancestrale nourrit les strophes du poème qui résonne du cri de résistance du sujet poétique : « Je porte dans mon cœur / les souffrances et les joies du peuple Kambeba / et dans mon âme, la force de réaffirmer / notre identité / depuis longtemps oubliée / diluée dans l’histoire / mais aujourd’hui je revis et reprends / le flambeau ancestral de notre mémoire » (Kambeba, 2013, p. 26).

L’écriture-praxis de Márcia Kambeba dénonce les attaques à caractère génocidaire et le processus de spoliation territoriale, en faisant appel à des référents identitaires matériels et symboliques (tambours, arcs, danse guerrière, mythes) de la résistance séculaire indigène face à l’agression contre son habitat.

Un autre aspect fondamental de la production littéraire de femmes amérindiennes se rapporte à l’intersection entre la mémoire du territoire autochtone et les paysages urbains, très présente dans les œuvres de la nouvelle génération. C’est le cas de la poésie de Márcia Kambeba et de Natasha Kanapé Fontaine, comme nous l’avons évoqué, ou encore du récit *Kuessipan, à toi* (2011) de Naomi Fontaine. Dans nos travaux, les rapports des Amérindiens à l’espace urbain et aux territoires autochtones constituent une autre perspective d’analyse en tenant compte de la complexité des figurations qui ont trait : au processus d’interaction entre la dimension spatiale et l’être humain ; aux pratiques de l’espace et des paysages ; au rapport aux changements des paysages et aux mobilités forcées, mis en scène par les narrateurs ou sujets poétiques, selon que ces paysages renvoient à l’espace urbain ou à des territoires culturels traditionnels. Le récit *Kuessipan, à toi*, de Naomi Fontaine, nous a particulièrement intéressée dans la mesure où il donne lieu à des représentations de frontières plus fluides, à la mise en scène des espaces de cohabitation et des échanges, même si les tensions et les conflits sont toujours présents. Les temporalités ne sont plus vécues comme antinomiques mais comme simultanées : de nouvelles mœurs pénètrent la vie de la communauté de la réserve de Uashat, d’où l’auteure est originaire, en raison des relations avec l’univers urbain contemporain, et coexistent avec des rituels traditionnels qui occupent une place privilégiée dans le texte dans la mesure où ils

symbolisent la résistance culturelle du peuple Innu et sa capacité à se ressourcer.

Sans oblitérer les conflits, les crises ou encore les traumatismes, les littératures amérindiennes du Québec et du Brésil mettent en scène des processus d'articulation des espaces qui permettent la circulation et la (re)contextualisation d'expériences et de cultures singulières : mémoire de l'ancestralité, mémoire des traumas, formes d'insertion sociale des Amérindiens dans le présent, perspectives d'avenir, quête de l'interlocution avec les sociétés nationales. L'émergence des mémoires souterraines autochtones dans la contemporanéité introduit des paradigmes décoloniaux en fissurant le monologue occidental et en mettant l'accent sur la coexistence et la simultanéité des connaissances (Mignolo, 2007, pp. 24-25).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

OEUVRES LITTÉRAIRES CITÉES

AMADO, Jorge. Oeuvres numérisées. Fonds de la *Fundação Casa de Jorge Amado*. In : OLIVIERI-GODET, Rita. « Les Amérindiens dans l'univers métis des romans de Jorge Amado ». *Écrire l'espace des Amériques* : représentations littéraires et voix de femmes amérindiennes. New York : P.I.E. Peter Lang, Col. Brazilian Studies, v. 5, 2019, pp. 43-63.

ANTHOLOGIE. NÜRNBERG, Dorothea et JECUPE, Olívio (org.). *Im Flug der Harpyie/No Voo da Hárpia*. Indigene Poesie und Prosa aus dem brasilianischen Regenwald [Anthologie bilingue allemand-portugais]. Vienne : Löcker, 2015.

ASSINIWI, Bernard. *La saga des Béothuks*. Montréal : Leméac ; Arles : Actes Sud, 1996.

BOUCHARD, Gérard. *Mistouk*. Montréal : Boréal, 2002.

BOUCHARD, Gérard. *Pikauba*. Montréal : Boréal, 2005.

BOUCHARD, Gérard. *Uashat*. Montréal : Boréal, 2009.

CALLADO, Antonio. *Crônicas*. Fonds de la *Fundação Casa de Rui Barbosa*. In : OLIVIERI-GODET, Rita. « L'écrivain-journaliste Antonio Callado,

l'arrière-pays et les 'Indiens du Brésil' ». *Écrire l'espace des Amériques: représentations littéraires et voix de femmes amérindiennes*. New York : P.I.E. Peter Lang, Col. Brazilian Studies, v. 5, 2019, pp. 65-86.

CARVALHO, Murilo. *O rastro do Jaguar*. São Paulo : Leya, 2009.

DORRICO, Julie. *Eu sou macuxi e outras histórias*. São Paulo : Caos e Letras, 2019.

FONTAINE, Naomi. *Kuessipan, à toi*. Montréal : Mémoire d'Encrier, 2011.

FONTAINE, Natasha Kanapé. *Nanimissuat. Île-tonnerre*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2018.

FONTAINE, Natasha Kanapé. *Bleuets et abricots*. Montréal : Mémoire d'encrier, 2016.

GRAÚNA, Graça. *Tear da palavra*. Belo Horizonte : S.n., 2007.

GRAÚNA, Graça. *Flor da mata*. Belo Horizonte : Peninha Edições, 2014.

KAMBEBA, Márcia Wayna. *Ay Kakyri Tama. Eu moro na cidade*. Manaus : Grafisa Gráfica e Editora, 2013.

KAPESH, An Antane. *Je suis une Maudite sauvagesse*. Ottawa : Éditions Lémeac, 1976.

KAYAPÓ, Aline Ngrehtabare Lopes et KAYAPÓ Edson. « Amor originário ». In : NEGRO, Mauricio (org.). *Nós. Uma antologia de literatura indígena*. São Paulo : Companhia das Letrinhas, 2019, pp. 15-25.

KOPENAWA, Davi et ALBERT, Bruce. *La chute du ciel*. Paroles d'un chaman yanomami. Paris : Plon / « Terre Humaine », 2010.

LEETRA INDÍGENA (éditée par MARTINS, Maria Sílvia Cintra). v. 2, n° 2, 2013. São Carlos : SP : Universidade Federal de São Carlos, Laboratório de Linguagens LEETRA.

LEETRA INDÍGENA (éditée par MARTINS, Maria Sílvia Cintra). « Parte 1 - Escritas de mulheres ». v. 4, n° 1, 2014. São Carlos : SP : Universidade Federal de São Carlos, Laboratório de Linguagens LEETRA.

MACIEL, Márcia Nunes. « A história que ouvi da minha avó e o que aprendi com elas ». Rev. LEETRA, São Carlos-SP, v. 1, n° 4, 2014, pp. 10-16.

MORISSET, Jean. *Chants Polaires*. Liminaire de Nancy Huston. Montréal : Leméac ; Arles : Actes Sud, 2002.

MUNDURUKU, Daniel. *Todas as coisas são pequenas*. São Paulo : Editora Peirópolis, 2001.

MUNDURUKU, Daniel. *O Karaíba*. Uma história do pré-Brasil. Barueri : Manole, 2010.

POTIGUARA, Eliane. *Metade cara, metade máscara*. São Paulo : Global, 2004.

SCOTT, Paulo. *Habitante irreal*. Rio de Janeiro : Objetiva, 2011.

SILVEIRA, Maria José. *Guerra no coração do cerrado*. Rio de Janeiro : Record, 2006.

SOUZA, Márcio. *Mad Maria*. Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, 1980.

VIEIRA, Fernanda. « Autobiogeografia ». <http://ikamiaba.com.br/fernanda-vieira>, consulté le 21/05/2020.

VIEIRA, Fernanda. Sobre « Autobiogeografia ». <https://www.facebook.com/groups/literaturaindigena/permalink/2951043561690271/>, consulté le 29/07/20.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ASSMANN, Aleida. *Espaços da recordação. Formas e transformações da memória cultural*. Campinas/SP : Editora da Unicamp, 2011.

ASSMANN, Jan. *La mémoire culturelle*. Paris : Aubier, 2012.

AUGÉ, Marc. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil, 1992.

BERND, Zilá. *La persistance de la mémoire*. Paris : Société des Écrivains, 2018.

BERND, Zilá. *Por uma estética dos vestígios memoriais*. Belo Horizonte : Fino Traço, 2013.

BERND, Zilá (org.). *Glossaire des mobilités culturelles*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang, 2014.

BERND, Zilá. « Représentification des effacements du passé. Littérature de réparation » ; Conférence invitée. Colloque international *Déclinaisons du post-colonial dans les espaces culturels de langue portugaise et le monde : théories, émancipations et nouvelles représentations*. Université Bordeaux Montaigne, 8 et 9 avril 2021.

BERND, Zilá et PETERSON, Michel (dir.). *Confluences littéraires*. Brésil-Québec : les bases d'une comparaison. Candiac : Éditions Balzac, 1992.

BERND, Zilá, IMBERT, Patrick et OLIVIERI-GODET, Rita (sous la direction de). *Espaces et littératures des Amériques : mutation, complémentarité, partage*. Québec : Presses de l'Université Laval (Colloque Cerisy), 2018.

BOUCHARD, Gérard. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. Montréal : Boréal Compact, 2001.

BOUCHARD, Gérard et ANDRÈS, Bernard. *Mythes et sociétés des Amériques*. Montréal : Éditions Québec Amérique, 2007.

BOUDREAU, Diane. *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*. Montréal : Éditions de l'Hexagone, 1993.

BOUJU, Emmanuel. « Histoire immédiate et paradigme 'historique'. Notes sur l'actualité du roman ». In : PARISOT, Yolaine et PLUVINET, Charline. *Pour un récit transnational. La fiction au défi de l'histoire immédiate*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 325-333.

BOUVET, Rachel et OLIVIERI-GODET, Rita (sous la direction de). *Géopoétique des confins*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2018.

BRAUDEL, Fernand. « Histoire et sciences sociales. La longue durée ». In : *Écrits sur l'histoire*. Paris : Éditions Flammarion, 1985, pp. 31-83.

CATROGA, Fernando. *Memória, História e Historiografia*. Rio de Janeiro : Editora FGV, 2015.

CHAUÍ, Marilena. *Brasil. Mito fundador e sociedade autoritária*. São Paulo : Fundação Perseu Abramo, 2000.

CÔTÉ, Jean-François et CYR, Claudine. *La renaissance des cultures autochtones : enjeux et défis de la reconnaissance*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2018.

CÔTÉ, Jean-François. « Québec - Brésil : le dialogue sur l'américanité ». *Interfaces Brasil/Canadá*. v. 11, n° 2, 2011.

CÔTÉ, François, CUCCIOLETTA, Donald et LESEMAN, Frédéric. *Le grand récit des Amériques. Polyphonie des identités culturelles dans le contexte de la continentalisation*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2001.

CRONON, William. *Nature et récits d'histoire environnementale*. Bellevaux : Éditions Dehors, 2016.

FIGUEIREDO, Eurídice. « Políticas e poéticas da memória : gênero e etnicidade (Conceição Evaristo e Eliane Potiguara) ». *Mulheres ao espelho : autobiografia, ficção, autoficção*. Rio de Janeiro : EDUERJ, 2013, pp. 149-167.

GATTI, Maurizio. *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*. Montréal : Éditions Hurtubise, 2004.

GRAÚNA, Graça. *Contrapontos da literatura indígena contemporânea brasileira*. Belo Horizonte : Maza Edições, 2013.

HAREL, Simon. *Place aux littératures autochtones*. Montréal : Mémoire d'Encrier, 2017.

HAREL, Simon. *Les passages obligés de l'écriture migrante*. Montréal : XYZ, 2005.

IMBERT, Patrick. « Francophonies minoritaires : de l'homogène enraciné à la transculturalité de la société des savoirs ». *Américanité, cultures francophones canadiennes et société des savoirs. Le Canada et les Amériques*. Ottawa : U Ottawa, 2009.

IMBERT, Patrick. *Le transculturel et les littératures des Amériques. Le Canada et les Amériques*. Ottawa : U Ottawa, 2012.

JANSEN, Jessica. « Le mouvement de renaissance littéraire autochtone au Québec : résistance, survivance, résurgence ». In : CÔTÉ, Jean-François et CYR, Claudine. *La renaissance des cultures autochtones : enjeux et défis de la reconnaissance*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2018, pp. 81-94.

MASSEY, Doreen. *Pelo espaço : uma nova política da espacialidade*. Rio de Janeiro : Bertrand Brasil, 2013.

MIGNOLO, Walter. *La désobéissance épistémique. Rhétorique de la modernité, logique de la colonialité et grammaire de la décolonialité*. Bruxelles : Peter Lang, 2015.

MIGNOLO, Walter. *La idea de América Latina : La herida colonial y la opción decolonial*. Barcelona : Gedisa, 2007.

MORISSET, Jean et WADELL, Éric. *Amériques*. Montréal : Éditions de l'Hexagone, 2000.

OLIVIERI-GODET, Rita. *Vozes de mulheres ameríndias nas literaturas brasileira e quebequense*. Rio de Janeiro : Edições Makunaima, 2020.

Disponibile sur le site de la Maison d'Édition

<http://www.edicoesmakunaima.com.br/images/livros/vozesdemulheres%20amerindias.pdf>

OLIVIERI-GODET, Rita. *Écrire l'espace des Amériques : représentations littéraires et voix de femmes amérindiennes*. New York : P.I.E. Peter Lang, Col. Brazilian Studies, v. 5, 2019.

OLIVIERI-GODET, Rita. *L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine des Amériques*. Québec : Presses de l'Université Laval, Collection Americana, 2015.

OLIVIERI-GODET, Rita. « Transmission de la mémoire culturelle du peuple yanomami : la contribution de Davi Kopenawa ». In : CÔTÉ, Jean-François et CYR, Claudine (dir.) *La renaissance des cultures autochtones : enjeux et défis de la reconnaissance*. Québec : Presses de l'Université Laval, Collection Americana, 2018, pp. 61-81.

OLIVIERI-GODET, Rita. « Memória longa ». In : PALMERO GONZALEZ, Elena et COSER, Stelamaris (org.). *Em torno da memória : conceitos e relações*. Porto Alegre : Editora Letral, 2017, pp. 279-290.

OLIVIERI-GODET, Rita. « 'Composer avec le territoire' : relations entre peuples autochtones et sociétés occidentales dans les littératures brésilienne et québécoise ». In : BERND, Zilá, IMBERT, Patrick et OLIVIERI-GODET, Rita. *Espaces et littératures des Amériques : mutation, complémentarité, partage*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2018, pp. 193-221.

PATERSON, Janet. *Figures de l'Autre dans le roman québécois*. Montréal : Nota Bene, 2004.

POLLACK, Michael. *Une identité blessée. Études de sociologie et d'histoire*. Paris : Métailié, 1993.

QUIJANO, Anibal. « Colonialidade do poder e classificação social ». In : SANTOS, Boaventura de Sousa et MENESES, Maria Paula (orgs.). *Epistemologias do Sul*. São Paulo : Cortez, 2010, pp. 84-130.

QUIJANO, Anibal. « Colonialidade e descolonialidade do poder », 2015. <https://www.youtube.com/watch?v=sID-iPiGgmY&t=4m40s>, consulté le 23/07/2020.

SANTILLI, Márcio. *Os brasileiros e os índios*. São Paulo : Senac, 2000.

SANTOS, Eloína Prati dos (Org.). *Perspectivas da literatura ameríndia no Brasil, Estados Unidos e Canadá*. Feira de Santana : Universidade Estadual de Feira de Santana, 2003. Accessible sur le site <http://nec.furg.br/index.php/acervo.html>

SOARES DE SOUZA, Licia. *Utopies américaines au Québec et au Brésil*. Québec : Les presses de l'Université Laval, 2004.

THIÉRIEN, Gilles (dir.). *Figures de l'Indien*. Montréal : Éditions Typo, 1995.

TREECE, David. *Exilados, aliados, rebeldes. O movimento indigenista, a política indigenista e o Estado-nação imperial*. São Paulo : Nankin/EDUSP, 2008.



VIGNE, Jacques. *Introduction. Le visage originel d'Abya Yala* (les Amériques). 2009. Disponible sur <http://jacquesvigne.com/IV/traductions2009/AbyaYala.pdf>

VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo. *A inconstância da alma selvagem - e outros ensaios de antropologia*. São Paulo : Cosac Naify, 2002.

VIVEIROS DE CASTRO, Eduardo et TAYLOR, Anne Christine. « Un corps fait de regards ». 2006, p. 169, https://www.academia.edu/9964846/Un_corps_fait_de_regards?email_work_card=view-paper, consulté le 22/07/2020.

WESTPHAL, Bertrand. « Éléments de géocritique ». *La géocritique. Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit, 2007.

Recebido em 03 de junho 2021

Aprovado em 02 de julho 2021